L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI 16 MARS 1880.

La vue dans l'intérieur du corps.

Le polyscope.

Pour intituler cet article, il m'aurait fallu composer un de ces titres à effet, comme les affectionne Victor Hugo, en tête des chapitres de ses épopées; par exemple, celui-ci :

Qu'une vessie peut quelquefois être une lanterne.

Le curieux appareil dont je voudrais vous parler aujourd'hui semble, en effet, avoir été inventé pour démonétiser encore un de nos vieux dictons populaires.

L'année dernière, l'Ecole centrale fêtait l'anniversaire, le *cinquantenaire* de sa fondation ; un bal terminait la journée, et comme on était là tout entre ingénieurs, et qu'un ingénieur s'amuse mieux quand il y a un peu de science à la clef, au bal avait été annexée une soirée scientifique : quand on avait dansé un quadrille, on menait sa danseuse, en guise de rafraîchissement, voir quelques petites expériences.

Une de celles-ci eut un véritable succès d'originalité.

Figurez-vous, dans un aquarium, un brochet, ce bandit des eaux douces, mais un brochet tout à fait extraordinaire, lumineux comme une lanterne vénitienne, éclairé à *giorno* comme l'hôtel où se donnait la fête, transparent, diaphane comme s'il était avalé une bribe de soleil.

Un brochet qui posséderait naturellement une aussi merveilleuse faculté aurait sa vie assurée, car la lueur qu'il répandrait au sein des eaux, la nuit, suffirait pour attirer de toutes parts autour de lui la gent poissonnière, éminemment gobe-mouche, comme chacun sait.

Mais pour faire ainsi resplendir le prodigieux brochet, il avait fallu éclairer artificiellement ses appartements intérieurs ; pour cela, on l'avait simplement prié d'ingurgiter une petite ampoule de verre, grosse comme un porte-plume, contenant un fil de platine et un puissant réflecteur : une forte pile envoyait dans ce fil un courant électrique qui le portait au rouge, produisant ainsi une lueur intense.

L'expérience est saisissante ; c'est une élégante solution d'un problème depuis longtemps étudié et consistant dans l'éclairage de certaines cavités disposées humain, où l'œil du médecin aurait grand besoin de pénétrer.

Que de fois n'avons-nous pas maudit notre impuissance, en présence d'un malade se plaignant de l'estomac! Un seul regard nous renseignerait sur la nature et l'étendue du mal ; il nous faut attendre, tâtonner, hésiter sur le traitement, jusqu'au jour où il est souvent trop tard pour agir.

Le polyscope,—c'est ainsi que s'appelle cet ingénieux appareil,—est venu nous fournir le moyen de voir dans des endroits où le regard de l'homme semble ne pouvoir pénétrer.

Son auteur, qui porte, pour le dire en passant, un véritable nom d'inventeur, car il s'appelle M. Trouvé, a fourni déjà à la médecine et à la chirurgie une foule d'instruments fondés sur l'application de l'électricité, entre autres celui-ci : un stylet qui, plongé dans une plaie de guerre, indique tout de suite, par une sonnerie électrique, s'il y rencontre des corps métalliques, débris de balle, fragments d'obus, etc.

Supposons donc que nous ayons à examiner l'intérieur d'un de nos concitoyens, pour voir, comme on dit, ce qu'il a dans le ventre, ce qui se passe dans son estomac.

Si l'habitude d'avaler des sabres était un peu plus répandue, rien ne serait plus simple; malheureusement, la nature proteste toujours un peu quand on essaie d'introduire jusqu'au pylore,—la porte de sortie de cet intéressant viscère, — un tube appelé sonde œsophagienne au bout duquel se trouve, soigneusement renfermé, le fil de platine qui doit rougir par l'électricité. Cependant, on s'y fait très bien.

Quand la sonde est en place, on fait passer le courant dans le fil, et la lumière est projetée par un puissant réflecteur sur une portion de la cavité stomacale. Pendant ce temps, le médecin à l'œil fixé à l'autre extrémité du tube, et aperçoit successivement, en faisant tourner le système, les diverses parties de l'estomac.

Deux personnes peuvent même regarder en même temps.

C'est extrêmement curieux et d'une grande utilité, on le conçoit.

De plus, il est des personnes chez qui cet éclairage intérieur et la translucidité qui en résulte ne manqueraît pas d'une certaine élégance.

Avec les animaux, on a moins à se gêner.

Ainsi, à l'Ecole d'Alfort, le professeur Colin éclaire à *giorno* l'estomac des ruminants avec la plus grande facilité. On peut voir peut-être encore à l'Ecole un taureau auquel il a pratiqué une fistule gastrique, comme qui dirait une fenêtre, un œil-de-bœuf, sans jeu de mots, donnant directement accès dans une des cavités digestives.

Par là, on introduit le réflecteur de M. Trouvé, et les élèves peuvent venir regarder à loisir l'intérieur de l'organe, le voir fonctionner et assister réellement à la digestion d'une botte de luzerne ; en y plaçant même quelqu'un de ces petits animaux que les gros ruminants avalent parfois accidentellement, une sauterelle, une grenouille, on se rend compte de la façon dont se comportent, dans ce monde nouveau, ces intrus dépaysés.

Vraiment, cette fois, il semble qu'il ne reste plus qu'à allumer, avec le polyscope, l'estomac d'une baleine, pour y donner une petite soirée intime !

Tel est cet ingénieux appareil, d'un intérêt tout scientifique, qui n'a pas été inventé, on le pense bien, pour les gens du monde, mais qui constitue une véritable curiosité de la science moderne.

Il se prête, entre les mains des médecins, à mille usages, et facilite une foule d'opérations par la vive lumière qu'il permet d'obtenir dans plusieurs cavités naturelles, sans que l'opérateur risque de brûler le patient.

Pour la chirurgie dentaire, il est très utile, car il permet d'éclairer fortement les dents et de découvrir, rien que par certains défauts de transparence, celles qui sont atteintes d'un mal latent; en promenant cette lumière, sans danger, dans tous les coins et recoins de la bouche, on la visite comme avec une lanterne, absolument.

Enfin, en supprimant le réflecteur, il reste un fil de platine qui, fortement rougi, est devenu, entre les mains de nos plus habiles chirurgiens dentistes, les Heider, de Vienne, les Pillette et autres, de Paris, un précieux instrument pour cautériser la pulpe des dents chez les personnes le plus douillettes, les plus nerveuses, en leur évitant cet effroi que cause le fer rouge, et presque toujours la petite douleur de cette minuscule opération.

DR P. DUVERNEY.

Libéralité scientifique.—Une dépêche spéciale adressée au *World* de New York s'annonce que M. Pierre Lorillard, de cette ville, en ce moment en Europe, a résolu de contribuer pour une somme considérable, — probablement $30,000 ou approchant,—une opération avec le gouvernement français, aux dépenses d'une expédition scientifique au Mexique, et particulièrement dans les Etats de Guatemala et de Yucatan. Il n'existe encore que des données très vagues sur l'histoire primitive de cette partie du continent américain, où ont vécu pendant une longue série de siècles dont on ignore le point de départ, des races d'hommes jadis riches et puissantes, aujourd'hui disparues, et dont il ne reste plus de traces, depuis la conquête espagnole, que dans des ruines de monuments, seules annales ouvertes à la science pour reconstituer par la pensée une civilisation évanouie.

Les musées publics et les collections particulières, en Angleterre, en France, en Allemagne, et même en Amérique, possèdent quelques spécimens d'antiquités astèques, mais en trop petit nombre pour fournir des notions tant soit peu synthétiques sur les lois, les coutumes, les mœurs, et encore moins sur l'organisation politique et sociale de ces peuples. C'est là une étude à faire, et bien propre à stimuler la curiosité de notre époque, qui semble s'être donné la tâche de pénétrer tous les secrets qui voilent encore les origines et les évolutions de notre race, dans les diverses parties du globe. On sait, du reste, qu'il existe déjà une Société des Américanistes qui a son siége en France, et qui compte parmi ses membres des savants de toutes les nations. Peut-être la nouvelle exploration dont il s'agit dérive-t-elle, directement ou indirectement, de l'initiative de cette Société ; quoi qu'il en soit, on ne peut que faire honneur à la République française de l'avoir entreprise, et particulièrement à un citoyen américain, M. Pierre Lorillard, de s'y être libéralement associé.

Quelques journaux, le *World* et l'*Evening Post*, tout en félicitant leur compatriote, expriment le regret que le profit de son concours revienne particulièrement à un gouvernement étranger et non au gouvernement américain; mais ils se consolent par la pensée que les résultats en seront tout à l'avantage de toutes les nations, et l'*Evening Post* ajoute qu'il faut d'autant mieux en prendre son parti que précédemment les législateurs de Washington auraient formé l'oreille à une demande de crédit pour un tel objet. L'observation ne manque pas d'actualité, et elle pourrait s'appliquer à d'autres objets qu'une exploration purement scientifique.

(*Courrier des Etats-Unis.*)

La France et le Mexique.—Nous lisons dans le *Trait d'Union* de Mexico du 7 février :

Il est toujours question de la reprise des relations officielles entre la France et le Mexique ; mais, les négociations traînent singulièrement en longueur. Les deux parties ayant, nous le croyons du moins, le plus grand désir de voir disparaître les démêlés—qui les ont divisées jadis et qui n'ont plus de raison d'être aujourd'hui, quels sont donc les motifs qui les obligent à retarder la reprise définitive des relations amicales ?

Un de nos confrères de la presse mexicaine, disait, faisant allusion au sujet que nous traitons aujourd'hui : ... "Nos relations avec la France sont interrompues et *elles doivent l'être, jusqu'à ce que le Mexique ait obtenu satisfaction*... " — C'est donc une satisfaction que le Mexique exige de la France; les paroles qui précèdent ne laissent aucun doute là-dessus.

....Si des empêchements, que nous ne connaissons pas, eut surgi depuis peu, c'est à l'organe officiel de la République mexicaine à répondre catégoriquement : "Les relations ne peuvent pas être reprises et en voici la raison."

Pourquoi vouloir persévérer dans cette voie de faux-fuyants diplomatiques qui ne contentent personne ? Pourquoi, une bonne fois pour toutes, ne pas agir avec franchise et expliquer, sans détours, l'opinion que garde sur cette affaire le gouvernement mexicain ?

Venezuela.—Les derniers avis reçus du Venezuela portent que Ciudad Bolivar a été occupée par les troupes du gouvernement national et que les communications sont établies entre cette ville et l'île anglaise de Trinidad. Plusieurs dépêches télégraphiques de Bolivar ont été reçues hier à New-York.

Le *pronunciamento* dont on a tant parlé, n'a été que ce que l'on appelle en espagnol *revolucion de cuartel*. Le général Pio Rebollo, profitant de l'absence de son chef le général Castrillo Cortès, qui assistait à un bal, s'est fait proclamer chef civil et militaire de l'Etat. Il a immédiatement envoyé le capitaine Tapia avec 25 soldats pour s'emparer de la personne de Castrillo Cortès. Celui-ci réussit à ramener le capitaine au sentiment du devoir et lui persuada même de le suivre jusqu'aux casernes pour attaquer Rebollo.

Castrillo Cortès tomba le premier dans l'attaque; les soldats de Rebollo se répandirent alors dans la ville, enfoncèrent les portes de la banque et divisèrent entre eux tout l'argent qu'ils y trouvèrent. L'or fut réservé pour Rebollo et ses officiers. Le gouverneur civil, senor Dalla Costa put s'échapper; mais les chefs de la douane, senor Jurado, et le commandant militaire, M. le général Harra, tombèrent entre les mains des rebelles. Fort du vol de la banque, Cebollo attendit avec confiance des nouvelles des autres provinces et principalement de Trinidad qui était le rendez-vous des exilés. Mais son soulèvement ne trouva pas d'écho : le général Luis Level de Goda fut le seul à accourir de l'île anglaise de Trinidad à Ciudad Bolivar. En même temps le président Guzman Blanco organisait une expédition pour réduire les rebelles. Cette expédition comprend deux steamers et trois voiliers avec des troupes. On ne connaît pas encore le résultat de ses opérations; mais les correspondances de St-Thomas et les dépêches télégraphiques donnent la certitude que Rebollo et ses adhérents seront facilement réduits à l'obéissance.

Nul sirop n'est plus efficace pour les Rhumes et les Maladies de Poitrine que l'excellent "Sirop Pectoral aux Navets Indiens" de Laplace.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de M. Ph. Werlein, le marchand de pianos très connu de la rue du Canal 135. M. Werlein vend les célèbres pianos de Chickering, Mathushek et Hale, qui surpassent les pianos importés par le son, la touche et leur force de durée, et aussi par la modicité du prix, attendu qu'ils n'ont pas de droits à payer. Chaque piano est pleinement garanti par lui.

Les Malakoff Bitters sont un préventif pour les fièvres de Marais et les autres fièvres.

Le plus grand assortiment de secrétaires, étagères, caisses à livres, tables de bibliothèque, armoires pour argenterie et porcelaine, glaces de cheminée et entre fenêtre, side board. Allez au Palais de Meubles de Hubbard, rue Sud-Rampart 122.

Le sirop du Dr Bull se compose de végétaux seulement : il est sans pareil pour le croup et la coqueluche qu'il guérit en quelques heures. Prix, 25 cts.

A. CAPITON,
MARCHAND-TAILLEUR,
No 2 rue Carondelet,
Près Canal.

SPÉCIALITÉ pour Habillements de noce et de soirée d'un genre tout à fait nouveau, ainsi que tout autre genre de toilettes de ville, coupe élégante et travail bien fini, le tout fait avec des marchandises de première qualité
À des prix très raisonnables.
6 mar—6m Mar 7

COLUMBIAN EDUCATIONAL & KINDERGARTEN INSTITUTE.
128.....e Esplanade.....128
L'OUVERTURE de la 10e session annuelle de cet institut est fixée au 1er septembre 1879. L'enseignement comprend toutes les branches d'un cours complet, en anglais et en français, ainsi que les langues modernes les plus usitées. Pour la musique, la direction s'est assuré le concours du professeur H. ROLLING. L'institut est situé dans l'un des quartiers les plus salubres et les plus agréables de la Nlle-Orléans. Les bâtiments et les terrains sont vastes et admirablement disposés pour des pensionnaires on des externes. Prix modérés. Pour circulaires, etc., s'adresser à Mlle M. FITZGERALD, à l'Institut.
30 août—1 an

MAISON C. ROUYER,
Coin Chartres et Conti. Nlle-Orléans.
Couverts argent métal, à la douzaine de $20 la douzaine de couverts. Garantie pour 15 ans. Même réduction sur toutes mes marchandises.
M. C. Rouyer appelle l'attention du public sur l'immense variété de son stock de marchandises, consistant en bijouterie de tous genres, montres de choix, pendules françaises et américaines, lunettes de toutes sortes, articles d'église, etc. Explosimètre, un grand choix d'orfèvrerie de table. Spécialité pour les couverts argentés.
M. ROUYER se recommande spécialement pour la réargenture des couverts et de l'orfèvrerie. Réparations de montres, bijoux, pendules, lunettes, pince-nez, etc. Garantie est donnée pour tous les objets qui sortent de ma maison. Achat de vieil or et de vieil argent. Fonce et change les verres de lunettes à prix réduits.
16 déc...8z 31déc—1an Jan...3mDMaJ

URSIN DELLANDE,
FABRIQUE DE CIGARES,
434....RUE ST-CLAUDE...434
Entre St-Antoine et Bagatelle.
Cigares domestiques mêlés et Havane Stock : environ 200.000 cigares. Prix très réduits. Cigares de cimes à $16 le millier et au dessus.
28 janv—3m—DMaJ

TOLU ROCK AND RYE
GUÉRISON CERTAINE POUR
Les Rhumes, Toux, Maux de Gorge, Bronchites, l'Asthme, la Consomption
Et toutes les maladies de la Gorge et des Poumons
Composé scientifiquement de Baume de Tolu, de candi dur cristallisé, de vieux Rye Whisky et d'autres toniques. La prescription est connue de nos meilleurs médecins, qui recommandent le remède, et l'analyse faite par un des plus chimistes les plus éminents, le Prof. G. A. MAYNER, de Calcaga, est sur l'étiquette de chaque bouteille. Les médecins savent tous que le TOLU, le CANDI DUR et le RYE détermînent le plus grand soulagement dans les cas de toux, de rhumes, d'influence, de bronchite, de mauvaise gorge, de faiblesse de poumons, ainsi qu'en dû tout ou dans la période avancée de la Consomption.
Employé comme breuvage et pour ouvrir l'appétit, il n'est pas de tonique plus agréable. Le goût en est délicieux et son usage bienfaisant. Dans les cas de faiblesse ou de débilité, il donne de la force et du ton au système dont il active l'action.
Mis en grandes bouteilles pour l'usage des familles.
AVERTISSEMENT. IL NE VOUS PAS TROMPER par les marchands sans scrupule qui essaieront de vous vendre du Rock and Rye au lieu de notre TOLU ROCK and RYE, qui est le seul véritable article médicamenteux, ayant un TIMBRE DU GOUVERNEMENT sur chaque bouteille.
LAWRENCE & MARTIN, Propriétaires.
111 Madison street, Chicago.
EN VENTE À LA NLLE-ORLÉANS par tous les pharmaciens, épiciers et marchands de vins en gros, par I. I. LYONS, FLARY, PERRYMAN & CO., et F. HOLLANDER, qui le vendent au commerce aux prix de fabrique. Au détail par les marchands en général.
26 fév—1 an MWS—e.1.1.2a.

SPECTACLES BALS, &c.

GRAND OPERA HOUSE,
Rue entre des rues Canal et Dauphine.
T. A. HALL.....Propriétaire et Directeur.

Miss NEILSON { Dernière semaine. Dernière semaine. Dernière semaine
À la Nouvelle-Orléans.
Lundi, mercredi et vendredi soir, Dans son rôle de ROSALIND, de la comédie de Shakespeare,
AS YOU LIKE IT.
Mardi, dans son charmant rôle de VIOLA, dans
TWELFTH NIGHT.
Jeudi, dans sa grande représentation de JULIA dans la pièce de Knowles,
THE HUNCHBACK.
Samedi soir, comme ISABELLA, dans la pièce de Shakespeare,
MEASURE FOR MEASURE.
Mercredi, matinée de NEILSON,
AS YOU LIKE IT.
Samedi, matinée de NEILSON,
LADY OF LYONS.
14 mars—

ACADEMIE DE MUSIQUE DE BIDWELL.
M. BIDWELL annonce respectueusement que son engagement avec la fameuse
COLVILLE
Opera Burlesque Company
La plus grande et la plus complète organisation existant, pour la représentation de pièces légères, est
Limité à deux semaines, commençant
Lundi Soir, 15 Mars 1880,
Avec la troupe complète, comprenant
40 ARTISTES 40
Qui paraîtront ainsi Mardi soir et Mercredi en matinée, pour la première fois à la Nouvelle-Orléans, dans la grande pièce burlesque de Byron, en 2 actes, avec cette troupe cette saison, (Ill Trovatore)
IL TROVATORE.
Mercredi et Jeudi Soirs—Le grand succès de la saison, avec sa grande mise en scène,
OXGINN, OU Gin'in Burlesque Mozart.
Vendredi et Samedi Soirs et Samedi en matinée, la nouvelle pièce burlesque, en 3 actes, intitulée le
MAGIC SLIPPER.
Samedi Soir, 20 mars—Pour cette soirée seulement, nouveau complétement monté et décors nouveaux,
ROBINSON CRUSOE.
Retenez vos places pour toutes les pièces.
Pour la semaine et dernière semaine—Bobes in the Wood. Blue Beard. Piff Paff et Rohemian Gy-arl.
13 mars—

THEATRE ST-CHARLES.
D. BIDWELL, Propriétaire et Directeur.
Pour un court engagement
Les Merveilleux
MIDGETS.
Parfaits Spécimens de l'Humanité—Les Plus Petits qui Existent.

GEN'L MITE,
Age 15 ans. Poids: 9 livres.
MAJOR ATOM,
Age: 10 ans. Poids: 15 livres.
Ces merveilles humaines ont créé une excitation extraordinaire et commandé une attention universelle.
En Exhibition Tous les Jours.
Matin. 10 à 12 ; Après-Midi 2 à 5 ; Soir, 7 à 9 ; Prix d'Entrée, Vingt Cinq Cents.
Les dimanches de 7 à 9 P. M. seulement.
Trois Exhibitions par jour. 7mars

GRUNEWALD HALL.
LE PROF. G. H. CROMWELL,
Le grand démonstrateur des arts.
Cinq soirées et cinq matinées.
Programme des séances.
Samedi soir, 13 mars,
La Suisse et les Alpes.
Matinée de samedi,
Versailles, la ville splendide.
Lundi soir, 15 mars,
Un grand Tour en Europe.
Mardi soir, 16 mars,
L'Allemagne et le Rhin.
Matinée de mardi,
L'Italie, le pays des arts.
Donation des recettes brutes à l'association du monument de Lee.
Mercredi soir, 17 mars,
L'Irlande et le lac de Killarney.
Matinée du mercredi—Même sujet.
Donation des recettes brutes au fonds de secours irlandais.
Jeudi soir, 18 mars,
Rome, la ville éternelle.
Matinée de jeudi—Même sujet.
Donation des recettes brutes aux orphelins de la Nlle-Orléans.
Vendredi soir, 19 mars,
Paris, la ville des merveilles.
Samedi soir, 20 mars,
L'Amérique, notre pays.
New-York. Washington, etc.
Matinée de samedi,
Londres, la grande ville.
Grandes personnes—Entrée.....50 cents
Enfants.....25 cents
Pas de frais extra pour sièges réservés achetés au magasin de musique de Bidwell.
Portes ouvertes à 7 1/2 h. On commence à 8 h. On peut faire venir les voitures à 9 45 h.
13 mars

CONCERT-BÉNÉFICE.
Mélodie Irlandaise au Théâtre Français de l'Opéra.
DANS la soirée du jour de St Patrick, un grand concert vocal et instrumental sera donné sous les auspices de la Société de St Vincent de Paul, au théâtre de l'Opéra Français pour le bénéfice du peuple ami de la famine en Irlande. Le concert consistera en musique et en chansons irlandaises, mélodies de Moore et autres airs populaires des mêmes étant sous la direction du Prof. H. A. Blake.
Nombre des meilleurs chanteurs-amateurs ont offert leurs services. Le major Tim O'Neile récitera "Erin's Flag" le beau poème du Père Ryan.
11mars—6t

ANT. CARRIÈRE, E. L. CARRIÈRE. O. CARRIÈRE, CHAS. J. CARRIÈRE

A. Carrière & Sons
Négociants-Commissionnaires,
No. 34 RUE CARONDELET.
Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.

FRANÇOIS DUFRÊCHE,
Successeur de JAMES GIRREY
Entrepreneur de pompes funèbres.
57 Rue des Champs-Elysées,
Entre Moreau et Osannaïa, Nouvelle Orléans.
TOUJOURS PRÊTS.
Cercueils Métalliques brévetés,
En acajou et en noyer.
Amené Ceremonie simples.
VOITURES A LOUER
21 janv—1an—D M J

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nouvelle-Orléans.
No. 104 RUE DU CANAL.
VINGT-CINQUIÈME ÉTAT ANNUEL.
CONFORMÉMENT aux dispositions de notre charte, la compagnie publie l'exposé suivant :
Primes reçues pendant l'année échue le 31 mai 1879, y compris les primes non acquises de l'année précédente—

Risques de feu	$315,774 20
Risques maritimes	18,955 23
Risques de rivières	19,701 75
Total des primes	$354,431 27
Moins primes non acquises	111,253 00
Primes nettes 31 mai 1879	$243,178 27

PERTES PAYÉES—

Sur risques de feu	$61,066 06
Sur risques maritimes	10,364 29
Sur risques de rivières	5,332 20
Taxes et dépenses moins intérêts	11,625 11
Réassurances et primes remboursées	17,820 61— 106,208 26
	$136,969 45
Réserve pour pertes non payées	22,000 00
Profits	$114,969 45

La compagnie a l'actif suivant, estimé à la valeur du marché :

Propriétés foncières	$206,176 85
Bons de ville et bons hypothécaires	15,000 00
Actions de banques, de waterworks et autres actions	128,561 00
Billets garantis par hypothèque en nantissement	192,902 22
Billets à recevoir	62,562 43
Primes en voie de collection	35,520 21
Scrip de ville	2,600 00
Jugement sur billets hypothécaires	2,600 00
Argent en caisse	61,202 41
	$712,227 51

L'exposé ci-dessus est une copie correcte du compte des livres de la compagnie.
P. FOURCHY, Président.
G. W. HOTT, Secrétaire.
État de la Louisiane,
Paroisse d'Orléans, Ville de la Nlle-Orléans.
Signé et assermenté devant moi, ce 5e jour de juin 1879.
JAMES FAHEY, notaire.
A une réunion du Conseil de Direction tenue ce 9 juin 1879, il a été résolu de déclarer un dividende en argent de vingt pour cent sur les primes nettes participantes pour l'année échue le 31 mai 1879, payable le troisième lundi de juillet prochain. Aussi, de payer aux actionnaires, sur demande, l'intérêt au taux de dix pour cent par an sur leurs actions.
Directeurs :

P. MASPERO,	EDWARD TOBY,
JOHN GEDDES,	D. FATJO,
PAUL FOURCHY,	M. W. SMITH,
J. J. FERRANDEZ,	D. A. CHAFFRAIX,
JNO. R. LALLANDE,	CHS. LAFITTE,
	R. W. TAYLOR.

20 juin—

L.S.L.
PRENEZ AVIS.
1° Que l'ordre du maître de poste général contre la livraison de ses malles est rapporté.
2° Que c'est la seule loterie qui ne soit pas déclarée frauduleuse par le gouvernement.
3° Que cette loterie est la seule en faveur de laquelle le peuple de l'Etat ait voté et la seule qu'il attendonde.
Washington, 27 fév.—Ce qui suit est la lettre du maître de poste général Key, aux maîtres de poste de la Nouvelle-Orléans et de New-York :
Le 1 Rase jour de novembre 1879, j'ai lancé un ordre, à vous adressé, prohibant le paiement de tout mandat de poste à M. A. Dauphin, en M. A. Dauphin, secrétaire, en M. A. Dauphin, P. O. Box 692 et 392 Broadway, New-York, et la remise de toutes les lettres enregistrées à ces adresses, aux maîtres de poste dans les bureaux desquels elles ont été déposées. Cette personne ayant institué un procès contre moi pour enjoindre l'exécution de cet ordre, je suis fait appel à la Cour suprême des Etats-Unis, et ayant ce jour présenté un certificat du gouverneur et des officiers d'Etat, de l'Etat de la Louisiane, pour prouver qu'il a rempli toutes les formalités requises par l'Etat et entre témoignage, et s'étant pas convaincus par le témoignage à moi soumis, que le dit M. A. Dauphin fasse commerce d'obtenir de l'argent, par les malles, au moyen de prétentions fausses et frauduleuse, par le présent avis, j'autorise et ordonné la suspension de cet ordre, en tant qu'il concerne le dit Dauphin, jusqu'à ce que l'affaire ait été instruite et jugée par la Cour suprême des Etats-Unis.
Tous les lots payés en plein
GRANDE CHANCE
—POUR—
UNE FORTUNE !
LA COMPAGNIE DE LA
LOTERIE
DE L'ÉTAT
DE LA LOUISIANE
—PERA—
A la Nouvelle-Orléans, Lne,
LE MARDI, 13 AVRIL 1880.
LE GRAND TIRAGE MENSUEL
De la Loterie à $2.
CLASSE O.
GROS LOT :
$30,000,
1857 LOTS !
—LE TOUT S'ÉLEVANT À—
$110,400 !
Le tirage commencera positivement à 12 heures du matin
Au bureau de la Compagnie,
DANS LA MATINÉE DU
MARDI, 13 AVRIL 1880,
—A LA—
NOUVELLE-ORLÉANS, LNE.
Voyez la Distribution!
Distribution Extraordinaire !
100,000 billets à $2 chacun.
LISTE DES LOTS :

1 Lot de	$30,000, soit	$30,000
1 Lot de	10,000,	10,000
1 Lot de	5,000,	5,000
1 Lot de	2,500,	5,000
5 Lots d	1,000,	5,000
20 Lots d	500,	10,000
100 Lots de	100,	10,000
200 Lots de	50,	10,000
500 Lots de	20,	10,000
1,000 Lots de	10,	10,000

PRIX D'APPROXIMATION

9 Lots d'approximation de $300 chacun pour les neuf unités restant du numéro qui sera gagné le lot de $30,000, soit	2,700
9 Lots d'approximation de $200 chacun pour les neuf unités restant du numéro qui sera gagné le lot de $10,000, soit	1,800
9 Lots d'approximation de $100 chacun pour les neuf unités restant du numéro qui sera gagné le lot de $5,000, soit	900
1,857 Lots se montant à	$110,400

Billet entier, $2 ; Demi-Billet, $1.
A vendre à toutes les agences de la Nouvelle-Orléans et au bureau central de la COMPAGNIE LOTERIE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.
S'adresser à M. A. DAUPHIN, PRÉSIDENT, Nlle-Orléans (Lne.)
Par Bons sur la poste ou *lettres enregistrées* contenant l'argent ou encore par l'Express.
Souvenez-vous qu'un Grand Tirage de $2 du Mardi, 13 AVRIL 1880, TOUS LES LOTS —SONT— Payés sur Présentation.
On demande des agents dans tous les Etats, comtés, villes et villages de l'Union.
D'excellentes garanties sont offertes et doivent, d'ailleurs, accompagner les demandes qui doivent être adressées à
M. A. DAUPHIN, Président.
Nouvelle-Orléans, Lne.
TOUTE LETTRE SANS RÉPONSE
N. B.—Cette compagnie n'a pas d'agents dans les Petites Villes, et elle n'emploie pas de colporteurs ou autres agents semblables.

PIANOS.
CHICKERING,
Mathushek
PIANOS
HALE
—ET—
MEUBLES
DE
Jos. B. HUBBARD
A L'ENSEIGNE DE
L'AIGLE D'OR
WERLEIN
135 RUE DU CANAL 135.
PRIX :

$150	$175	$200
$225	$250	$275
$300	$325	$350
$425	$450	$550
$400	$500	$600

ORGUES
DE
Estey and Mason & Hamlin.
PRIX

$50	$60	$75
$80	$100	$125
$150	$175	$200
$250	$300	$400

Pianos d'Occasion.
PRIX :

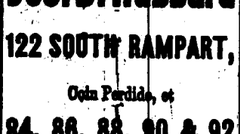
$50	$75	$100
$125	$150	$175

Orgues d'Occasion.
PRIX :

$30	$40	$50

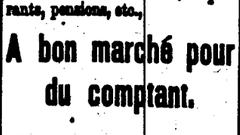
Tous les Instruments GARANTIS.
PIANOS et ORGUES vendus contre PAIEMENTS GRADUÉS.
VIEUX PIANOS pris en échange.
Les meilleurs TABOURETS et COUVERTURES de Piano.
Magasin ouvert tous les SOIRS.
PAPIER A MUSIQUE, MÉTHODES
INSTRUMENTS de MUSIQUE de tout genre, importés par
WERLEIN,
135-CANAL-135

MAISON ÉTABLIE EN 1840.
L'établissement le plus ancien, le plus vaste et le plus élégant de tout le Sud ; celui aussi où tout se vend à meilleur marché.
Meubles de salon en ivoire avec dorures, en acajou et noyer, recouverts d'étoffe dorée ou de coteline, soie écrue, satin de laine, reps à raies ou uni, mohair, etc.—Grand stock d'Etoffes pour recouvrir les meubles, — derniers genres.
Meubles de chambre à coucher en bois de rose, acajou, noyer et chêne, dans les genres les plus variés et des modèles les plus élégants et les plus modernes.
Meubles de salle à manger, de Bibliothèque et de Vestibule, des modèles les plus variés et d'un genre extrêmement brillant.
PRIX TRÈS RÉDUITS.



Bois de lit, Toilettes françaises, Armoires à glace, Lavabos, Tables de bibliothèque et Tables à jeu, Canapés, Chaises longues se reclinant.
Prie-Dieu, Matelas à ressorts, Sofas et Divans, Secrétaires, Sideboards, Fauteuils et chaises de repos, Glaces, Bibliothèques, Ressorts de lits, Crins et Plumes.
LE TOUT A DES PRIX EN RAPPORT AVEC LE TEMPS.

AUSSI—Un très grand assortiment de MEUBLES Ordinaires et de qualité moyenne, pour ville et campagne, ainsi que pour le commerce de détail, les hôtels, restaurants, pensions, etc.,
A bon marché pour du comptant.



Venez examiner notre stock avant d'acheter ailleurs !
Emballage et livraison gratis.
Jos. B. Hubbard
122 SOUTH RAMPART,
Coin Perdido, et
84, 86, 88, 90 & 92
RUE PERRIDO.

ASSURANCES.

État annuel de la Compagnie d'Assurance de la Nlle-Orléans,
Pour l'année expirant le 31 décembre 1879.

Primes de feu	$678,242 81		
Primes maritimes	52,245 61		
Primes de rivières	43,350 04		
Total des primes			$773,849 46
Moins primes non expirées	296 243 44		
Prime remboursées	12,620 66		
Réassurances	11,769 34	120,633 34	
Primes nettes			253,206 12
Montant provenant des intérêts, loyers			71,054 26
Revenu			$324,261 06
A déduire :			
Pertes par le feu	$72,598 24		
Pertes maritimes	22,895 36		
Pertes de rivières	15,316 13		
	$110,810 23		
Réduction (rabais) et commissions	41,430 46		
Contributions charitables	1,053 46		
Taxes d'Etat, de ville, licences	5,223 01		
Bureau des sauvetages, corps de sauvetage et Lakeock	5,970 00		
Dépenses générales, frais de bureau et d'agences	34,398 78	203,885 94	
Profit net			95,677 06
A déduire :			
Profits et pertes sur la vente des fonds consolidés de l'Etat et autres valeurs, ainsi que dividende de juillet	$22,960 41		
Réserve pour pertes non ajustées	10,000 00		
Dividende de 21 décembre 1879	25,000 00		
Surplus	14,716 65		
			95,677 06

ACTIF DE LA COMPAGNIE.

Argent en banque	$106,565 43
Fonds des Etats-Unis	103,000 00
Propriétés foncières, estimation faite en plus bas prix du marché	123,166 26
Billets garantis par première hypothèque sur des propriétés de ville	97,244 56
Billets garantis par nantissement de gages réalisables	55,100 00
Billets pour primes	17,470 58
Bons première hypothèque M. O. J. & G. N. R. R.	23,600 00
500 actions capital-actions des Waterworks à 62½	18,986 00
Bons de première hypothèque M. O. Waterworks	10,000 00
Actions de banques, d'assurances de la Lne Co et autres actions estimées au taux le plus faible du marché	21,224 20
Primes en voie de collection	92,901 56
Dû par des agents	1,675 97
Total de l'actif	$653,938 58

PASSIF.

Capital	$500,000 00
Réserve pour réassurances	93,343 44
Dividendes non réclamés	6,978 45
Réserve pour pertes non ajustées	10,000 00
Dividende de décembre 1879	25,000 00
Surplus	16,716 65
Total du passif	$653,938 58

L'état ci-dessus est une copie correcte et correcte des livres de la compagnie.
J. W. HECKER, Secrétaire. J. TUYES, Président.
Fait et assermenté devant moi, ce 10 janvier 1880.
TH. BUTLER, Troisième Juge de Paix.
Nous, soussignés, comité spécial nommé par le Conseil de Direction de la Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans, pour examiner l'actif de la dite compagnie, tel qu'il existait le mars, déclarons par le présent avis, qu'après un examen minutieux, l'évaluation du dit actif, comme il est spécifié ci-dessus, est vraie et correcte.
WM. A. BELL,
A. SCHREIHER,
H. GALLY.
A un meeting du Conseil de Direction tenu le 10 janvier 1880, il a été résolu de payer, sur demande, le dividende intérêt mentionné ci-dessus CINQUIÈME CENT (5 p. c.) sur actions, au bureau de la Compagnie, 104 rue du Canal.
Nouvelle-Orléans, 10 janvier 1880.
J. W. HECKER, Secrétaire.
DIRECTEURS.
W. A.